

Mathilde JAUSSAUD - 24 ans



Arrière petite-fille d'Auguste et Clély BROCHIER

« Auguste Brochier est né le 18 Mai 1895 à Saint Julien en Champsaur (Hautes-Alpes), Clély Disdier, le 3 Décembre 1898 à Chantausel (Hautes-Alpes).

Auguste fût mobilisé entre 1914 et 1918. Il se maria avec Clély fin 1923. Ils travaillèrent en tant que fermiers dans différents villages de l'Isère et des Hautes-Alpes puis s'installèrent avec leurs 5 enfants (Claude, Bernard, Marie-Thérèse, Eugène et Cécile) à Charance au début des années 30 où ils louèrent une ferme. Claude y est né.

En 1939, Auguste, mobilisable du fait de son âge, fut exempté car il était soutien de famille.

La famille Vorms (la « petite Michèle » et ses parents) ont quitté Paris pour Marseille avant la rafle du Vel-d'Hiv. En janvier 1943, prévenu par un gendarme d'une rafle prochaine à Marseille, ils se sont réfugiés à Gap où habitait un cousin. Après quelques jours à l'hôtel, ils louèrent la maison attenante à la ferme de Charance faisant ainsi la connaissance de la famille Brochier. Michèle Vorms, 5 ans, trouva en Claude Brochier, 8 ans, un compagnon de jeux apprécié.

Les cousins, Gérard Vorms, sa femme Suzanne, sa sœur Lucie Vorms et les trois fils de Suzanne et Gérard, Philippe, né en 1924, Jean né en 1929 et François né en 1934, habitaient à Gap 8 rue des Remparts. Jean et François étaient scolarisés à Gap. Ils venaient régulièrement à la ferme où François a appris à lire l'heure à Michelle. Ils ont tous les cinq ont été arrêtés le 13 février 1944 et sont arrivés à Auschwitz le 30 mars 1944 (convoi N°70). Ils ne sont pas revenus.

Devant la menace de plus en plus pesante, les Vorms quittèrent la maison et Bernard, l'aîné de la famille Brochier, les emmena de nuit dans un lieu à ce jour encore inconnu.

Ils quittèrent cette cachette précipitamment quand Michèle demanda un matin au facteur s'il avait du courrier pour les Vorms. Ils revinrent se cacher à la maison de Charance et confièrent Michèle aux parents Brochier (« nous avons 6 enfants, nous en aurons 7 »).

Michèle habita désormais chez les Brochier, dormant avec Claude dans la chambre d'Auguste et Clély. Elle appelait Auguste « Mon papanou » et sautait sur ses genoux en cas de visite des Allemands.

Un homme nommé Michel, gestapiste notoire et ancien des camps de jeunesse, qui savait pertinemment que la fratrie Brochier n'était composée que de six enfants, venait jouer avec Michèle mais n'a jamais dénoncé la famille, peut-être par respect pour Auguste. En effet, Auguste était une personne respectée par ses voisins et les habitants des alentours car il avait une honnêteté morale et professionnelle, une prestance et une fierté qui lui donnaient beaucoup d'aura.

Après la libération de Gap (en août 1944), la famille Vorms est restée quelque temps à Charance, jusqu'en Novembre 1944, puis ils sont remontés sur Paris. Ils eurent un fils prénommé Bernard en l'honneur de Bernard Brochier.

A l'été 1949, les Vorms sont revenus à Charance rendre visite aux Brochier. Andrée Vorms a gardé un contact épistolaire avec Clély (jusqu'à la mort de celle-ci en 1988).

Une première démarche a été entamée par Michèle en 1990 pour se rapprocher de la famille Brochier, mais Eugène, qui habitait alors la ferme avait refusé la médaille des Justes arguant que ses parents n'avaient fait que leur devoir sans attendre de contrepartie.

En 2007, Laurence, la fille de Michèle, a réussi à retrouver Claude et a pu avec son accord et celui des membres de sa fratrie toujours en vie entamer les démarches auprès de Yad Vashem. »

Que représente ce voyage pour vous ?

« J'ai toujours été passionnée par la période de la seconde guerre mondiale. En effet, ma mère, très intéressée par l'histoire et ayant eu un père Maquisard entre 1940 et 1945, m'a fait découvrir très jeune le "Journal d'Anne Franck", témoignage qui m'a profondément bouleversée. Je n'ai eu de cesse depuis de lire d'autres témoignages et de me renseigner sur la seconde guerre mondiale, l'occupation, la résistance et la Shoah.

Israël est un pays dont l'histoire est très liée avec celle de la seconde guerre mondiale et de la Shoah, d'un point de vue historique ce voyage sera donc extrêmement enrichissant pour moi.

D'autre part, j'ai toujours su que du côté de mon père, mes arrière-grands parents avaient caché une enfant juive. Nous n'avions pas de détails, mes deux arrière grands parents étant morts et leurs enfants pensant que c'était de l'histoire ancienne et qu'il était inutile d'en parler. Nous avons appris les faits lorsque Laurence Chouraqui, la fille de Michèle la petite fille cachée par mes arrière-grands parents, est venue nous parler de la médaille des Justes et lorsqu'elle a réussi à reconstruire, avec l'aide des survivants, leur histoire (qui est aussi la sienne).

Ce voyage en Israël est pour moi l'occasion de rendre hommage à mes arrière-grands parents ainsi qu'aux autres "Justes parmi les Nations". Il sera aussi l'occasion de ne pas oublier tous ceux qui, ayant pris les mêmes risques que les Justes, ont eu un destin tragique.

Il me paraît fondamental de transmettre la mémoire de ces hommes et femmes qui ont su prendre à une époque très difficile des risques énormes sans attendre une quelconque récompense. »